



**HAL**  
open science

## La variation inter-individuelle et intra-individuelle dans le parler occitan de Sénailac-Lauzès (Lot, France)

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. La variation inter-individuelle et intra-individuelle dans le parler occitan de Sénailac-Lauzès (Lot, France). Les variations diasystémiques et leurs interdépendances dans les langues romanes, Université de Copenhague, Nov 2012, Copenhague, Danemark. pp.265-277. hal-01298100

**HAL Id: hal-01298100**

**<https://hal.science/hal-01298100>**

Submitted on 5 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La variation inter-individuelle et intra-individuelle dans le parler occitan de Sénailac-Lauzès (Lot, France)

Jean SIBILLE,  
CLLE-ERSS (UMR 5263),  
CNRS/ Université de Toulouse – Jean Jaurès

### Abstract :

*Inter and intraindividual variation in the occitan dialect of Sénailac-Lauzès (Lot, France).*

Based on a series of phonological, morphological and syntactic examples all collected in a village in Southern France, this paper will examine inter and intraindividual variation in an Occitan vernacular dialect. The data I draw upon were collected as part of an ongoing project aiming at describing that particular dialect. The facts I report show that the diasystematic axes defined by Flydal (1951) and Coseriu (1956) (diachronic, diatopic, diastratic, diaphasic) do not account for the strictly individual aspects of variation. These individual aspects include: an interindividual or *idiolectal* axis and an intraindividual axis of random, diaphasically neutral, variation (or *free variation*).

### 1. Introduction

Nous proposons, dans cet article, d'étudier, à l'échelle d'une commune, la variation inter-individuelle et intra-individuelle dans un parler vernaculaire occitan.

Les données utilisées ont été collectées dans le cadre d'un projet en cours, de description monographique de l'occitan parlé à Sénailac-Lauzès, dans le département du Lot (arrondissement de Cahors, canton de Lauzès). En novembre 2012 ces données se composaient de :

– Un questionnaire grammatical de 814 questions, sous la forme de mots ou de phrases prononcés en français par l'enquêteur et traduits en occitan par l'informateur (les réponses ont été transcrites en API et sous forme orthographique).

– Des entretiens semi-dirigés (6 heures 30 mn. d'enregistrement, dont 3h.10 transcrites orthographiquement).

– Des conversations spontanées entre locuteurs natifs (2h.20 d'enregistrement dont 30 minutes transcrites orthographiquement).

– Des données notées "à la volée" en écoutant les enregistrements non transcrits ou en entendant parler les locuteurs.

L'étude repose principalement sur un échantillon de huit informateurs (cinq femmes et trois hommes) ayant participé à des entretiens et ayant répondu à tout ou partie du questionnaire. Dans la suite nous désignerons les différents locuteurs par les lettres capitales suivantes (chaque lettre est suivie de l'année de naissance du locuteur et de l'indication de son sexe) : A 1924 (m), B 1926 (f), C 1931 (f), D 1931 (f), E 1934 (f), F 1934 (m), G 1935 (m), H 1939 (f).

La commune de Sénailac-Lauzès se situe au centre du département du Lot, à mi-chemin entre les villes de Cahors et de Figeac, elle comptait 119 habitants en 2011 (il y en a eu jusqu'à un millier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). Le territoire communal, de 25,78 km<sup>2</sup> s'étend, à vol d'oiseau, sur 9 km d'est en ouest, dans sa plus grande largeur, et 6 km du nord au sud. La commune est composée de deux villages : Sénailac et Artix, distants de 3,7 km, et de plusieurs petits hameaux et habitations isolées. L'habitat étant très dispersé, les limites entre les communes ne correspondent en aucune façon à des limites linguistiques entre ce que serait le 'parler' d'un village et celui d'un autre village. Les

locuteurs font parfois état de variations lexicales (par exemple *bufet* [buf'e(t)]<sup>1</sup> “buffet” à Sénailac et *gabinet* [gɔβin'e(t)] à Blars), mais on se situe ici dans le domaine de la synonymie et il s’agit souvent plus d’habitudes familiales ou individuelles que de véritable variation diatopique.

Les informateurs sont tous nés dans la commune ou dans des communes limitrophes de parents qui y sont également nés. Aucun d’entre eux n’est né à plus de 8 km du bourg de Sénailac.

S’agissant d’un parler exclusivement oral pratiqué dans des situations informelles, on ne note pas de variation diastratique et très peu de variation diaphasique<sup>2</sup>, le langage formel étant le domaine exclusif du français. En revanche, il existe une variation inter-individuelle (entre individus) et intra-individuelle (chez un même individu) d’une certaine importance. Compte tenu de la dimension de cet article, il était impossible d’être exhaustif. Nous nous en sommes donc tenus à des objectifs modestes : d’une part, présenter une série d’exemples de cette variation dans les domaines phonologique, morphologique, morphosyntaxique et syntaxique ; d’autre part, ouvrir des pistes de recherche, sans prétendre parvenir à des conclusions définitives.

## 2. Variation phonétique et phonologie :

### 2.1. Réalisation de /f/

Le phonème /f/, issu de s latin, se réalise [f] en attaque. Il présente en coda un certain nombre d’allophones qui peuvent dépendre, non seulement du contexte droit, mais aussi, dans certains cas, du contexte gauche, c’est-à-dire du timbre de la voyelle constituant le noyau de la syllabe :

(a) [s], devant [t] : [est'aple] *estable* “étable” ; [es turn'a(t)] *es tornat* “il est revenu”.

(b) [h], devant [p] ou [k] : [ehkl'ɔ(t)] *esclòp* “sabot” ; [eh port'i(t)] *es partit* “il est parti”.

(c) [j], à la pause et devant une consonne autre que [p], [t], [k], lorsque la voyelle qui précède est une postérieure arrondie ([u] et [ɔ]) : [lɔj f'edɔj] *las fedas* “les brebis”.

(d) Ø (amuïssement complet), à la pause et devant une consonne autre que [p], [t], [k], lorsque la voyelle qui précède est une voyelle centrale ou antérieure ([a], [ɛ], [e], [i], [y]) : [e dɔβɔl'a(t)] *es davalat* “il est descendu” ; [ne β'ɔli pa] *ne vòli pas* “je n’en veux pas”.

(e) [ʒ], en liaison devant un mot commençant par une voyelle ou un glide (dans ce cas, /f/ en coda finale de mot se trouve, contextuellement, en position d’attaque syllabique) : [eh paz ɔriβ'a(t)] *es pas arribat* “il n’est pas arrivé”.

Dans ce cadre général, on observe plusieurs phénomènes de variation.

Le son [h] est instable et variable en intensité, de plus il présente un spectre très large de réalisation : [h] est la réalisation la plus fréquente de /f/ devant [p] et [k], mais dans une minorité d’occurrences, on entend aléatoirement [ɸ], [ʃ], [ç], [h]<sup>3</sup> ; autrement dit, le locuteur émet un souffle, mais le point de constriction peut se déplacer depuis les lèvres jusqu’à la glotte. Il peut aussi, en débit rapide, y avoir amuïssement complet, ou du moins aucun son audible<sup>4</sup>. Ces phénomènes sont observables chez tous les locuteurs, mais comme les autres phénomènes de variation intra-individuelle qui seront examinés ici, ils peuvent se produire avec des fréquences différentes suivant les locuteurs.

Il arrive, que l’amuïssement de [h] produise une gémination compensatoire de la consonne ([p] ou [k]) qui suit : [ehp'e] ou [ɛpp'e] *espés* “épais” ; [lɔh kr'aβɔj] ou [lɔk kr'aβɔj] *las crabas* “les chèvres”. On observe d’importantes variations de fréquence de ce phénomène suivant les locuteurs.

Sur notre échantillon de huit locuteurs, l’un deux (A) réalise parfois un [s] à la pause : [kruj] ou [krus] *crotz* “croix” ; [ne βɔj] ou [ne βɔs] *ne vòs* “tu en vœux”. Il s’agit d’un phénomène individuel isolé que, au delà même de notre échantillon, nous n’avons rencontré chez aucun autre locuteur natif de Sénailac. Nous pensons que cela est probablement dû à l’histoire personnelle du locuteur. En effet, dans la vallée du Célé, notamment à Cabrerets à 13 km du bourg de Sénailac, les locuteurs réalisent [s] à la pause : le locuteur a pu y séjourner dans son enfance ou dans sa

<sup>1</sup> Pour des raisons à la fois théoriques et pratiques, nous indiquons l’accent tonique devant la voyelle accentuée et non devant la syllabe.

<sup>2</sup> Tout au plus existe-t-il dans le lexique, quelques mots relevant d’un registre familier comme par exemple : *binga* ['biŋgɔ] pour *camba* ['kɔmbɔ] ‘jambe’.

<sup>3</sup> [ɸ] ne se rencontre que devant [p] ; en revanche [ʃ], [ç], [h], Ø, se rencontrent aussi bien devant [p] que devant [k] ([h] note un [h] faiblement audible).

<sup>4</sup> Des analyses instrumentales ultérieures permettront de déterminer s’il demeure une trace acoustique non perceptible à l’oreille.

jeunesse ou être en contacts fréquents avec des personnes natives de cette zone<sup>5</sup>, à moins qu'il ne s'agisse d'un usage familial archaïsant, car il est possible que le passage de [s] final à [j] soit récent (milieu ou fin du XIX<sup>e</sup> siècle).

## 2.2. Réalisation de /r/ et /r/

Généralement les locuteurs les plus âgés, c'est à dire ceux nés dans les années 1920 ou au tout début des années 1930 réalisent un [r] (trill) et un [r] (flap) apicaux. Parmi les locuteurs un peu plus jeunes (nés au milieu ou à la fin des années 1930) la plupart ont encore des réalisations apicales mais certains réalisent un [ʁ] uvulaire, ce qui neutralise l'opposition /r/-/r/. La réalisation [ʁ] tend à se généraliser chez les locuteurs nés dans les années 1940. Dans notre échantillon, cinq locuteurs (A née en 1924, B 1926, C 1931, E 1934, F 1934) réalisent [r] et [r], un locuteur (G 1935) réalise un [ʁ], une locutrice (D 1931) réalise [r] et [r] en position autre qu'initiale, mais manifeste une hésitation entre [r] et [ʁ] en position initiale, une dernière, enfin (H 1939), réalise [ʁ] en position finale ou initiale, réalise aléatoirement [ʁ] ou [r] (mais plus souvent [r]) avant ou après une consonne, et maintient une opposition [r] - [ʁ] (< [r]) en position intervocalique<sup>6</sup>.

## 2.3. Réalisation de [t] final latent

Dans le parler de Sénailac Lauzès, les possibilités combinatoires en coda finale de mot sont limitées : on a, soit une coda vide, soit [j], [w], [n], [r], [l], soit un [t] latent provenant des consonnes prototypique [p], [t], [k], [ʃ] qui dans un premier temps sont uniformément passées à [t]. Ce [t] latent se manifeste dans les conditions suivantes :

– Devant une voyelle ou un glide, il est réalisé systématiquement mais dans ce cas il se trouve contextuellement en position d'attaque syllabique *es vengut aici* [e.βeŋ.g'y.tɔj.ʃ'i] "il est venu ici".

– Devant une consonne, il provoque la gémination de cette consonne, sauf si celle-ci est une fricative (auquel cas il y a amuïssement complet) : [lu lɛ̃.bɔ βjɛn] *lo lèch vá bièn* "le lit convient bien" ; [e βeŋg'yɸ̃per ty] *es vengut per tu* "il est venu pour toi".

– A la pause il est facultatif et assez rarement réalisé (moins de 10 % des occurrences sur l'ensemble des locuteurs) : [lu fɔ̃], ou plus rarement [lu fɔ̃t] *lo fuòc* "le feu" ; [ɔ pɔrl'a] ou plus rarement [ɔ pɔrl'at] *a parlat* "il a parlé"... Il n'est pas rare qu'en situation d'élicitation, si on pose une question comme par exemple : « comment dites-vous <il est venu> », on obtienne la réponse : [e βeŋg'y] *es vengut*, et si on demande à la personne de répéter, on obtienne : [e βeŋg'yt]. Il s'agit d'un phénomène de variation intra-individuelle, qui n'est pas lié mécaniquement à la vitesse de la parole. Le locuteur A réalise [t] final à la pause beaucoup plus fréquemment que les autres (quasi systématiquement en situation d'élicitation et très souvent dans le discours spontané), la locutrice B le réalise moins souvent que A mais plus souvent que les autres.

## 3. Variation morphologique

### 3.1. Personne 2 du présent de l'indicatif

À la pers. 2 du présent de l'indicatif de la 1<sup>ère</sup> conjugaison, cinq de nos informateurs (B, E, F, G, H) sur les huit, emploient une forme en [-e] : [p'arle] *parles* "tu parles", analogique des deuxième et troisième conjugaisons : [b'ende] *vendes* "tu vends", tandis que trois (A, C, D) emploient la forme étymologique [p'arlɔj] *parlas* "tu parles" < \*PARABOLAS. Il s'agit ici de variation inter-individuelle : aucun des locuteurs ne semble employer les deux formes en variation libre. Ceux qui emploient [e] au présent de la 1<sup>ère</sup> conj. ont également [e] à la pers. 2 du prétérit et de l'imparfait du subjonctif : [pɔrl'ere] *parlères* "tu parlas", [pɔrl'ɛse] *parlèsses* "(que) tu parlasses" ; tandis que ceux qui emploient [ɔj] au présent on [ɔj] : [pɔrl'ɛrɔj] *parlèras*, [pɔrl'ɛsɔj] *parlèssas*.

### 3.2. Personne 1 de l'imparfait et du conditionnel

À la pers. 1 de l'imparfait des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> conjugaisons, et du conditionnel des trois conjugaisons, il existe une forme étymologique en [-j'ɔ], homophone de la pers. 3 : [diʒ'ɔ] *disiá* "je disais" ou "il disait", et une forme marquée : [diʒ'ɔj] *disiái* "je disais" : la plupart des locuteurs (7 sur 8 dans notre échantillon) emploient majoritairement la forme non marquée dans le discours spontané (bien qu'ils donnent systématiquement la forme marquée lorsqu'ils répondent au questionnaire). Cependant un de nos informateurs (F) emploie, dans le discours spontané, exclusivement la forme marquée [diʒ'ɔj] qui, chez lui, se réduit parfois à [-i] en débit rapide : [diʒ'i].

### 3.3. Pluriel des substantifs et adjectifs terminés par [-'ɔ] ou ['u]

Le pluriel des substantifs et adjectifs terminés par [-'ɔ] ou ['u], sans [t] latent à la coda, comme [kɔ] *can* "chien" ou [pits'u] *pichon* "petit", est systématiquement marqué chez la plupart des locuteurs : [kɔj] *cans* "chiens", [pits'uj]

<sup>5</sup> Nous n'avons pas pu le vérifier car la personne est décédée.

<sup>6</sup> L'opposition /t/ - /r/ n'existe qu'en position intervocalique.

*pichons* “petits”. Chez l’un de nos informateurs (F) cependant, la marque [-j] est systématiquement présente après [ɔ] : [ly kɔj] “les chiens”, mais jamais après [u] : [lyh pits’u] “les petits”, et chez une autre (L) elle n’est jamais présente.

### 3.4. Formes enclitiques de l’article défini masculin

Les formes proclitiques de l’article défini masculin sont [lu] *lo* ([l] l’ devant voyelle) au singulier et [ly(S)]<sup>7</sup> *lus* au pluriel. Après une voyelle, il est possible d’employer des formes enclitiques : [l] ’l (sing.) et [jS]<sup>8</sup> ’ls (plur.), syllabées en coda du mot qui précède : *Nos fasiá passà’l temps* (D) [nu fɔzj’ɔ pɔʃ’al ten] “Ça nous faisait passer le temps” ; *Anguèri veire’l medecin* (C) [ɔŋg’eri β’ejrel medef’i] “J’allai voir le médecin” ; *Ferrava’ls buòus* (F) [fer’aβɔj βjɔw] “Il ferrait les bœufs” ; *Per veire’ls trācturs* (C) [per β’ejres trakt’yr] “Pour voir les tracteurs” ; *Trobèri’ls Alemànds* (F) [truβ’eri ʒɔlem’an] “Je rencontrais les Allemands”.

Les formes enclitiques sont facultatives et d’emploi minoritaire ; elles sont présentes chez tous les locuteurs (variation intra-individuelle). Afin de pouvoir apprécier la fréquence d’emploi de ces formes nous avons procédé – dans la partie transcrite des entretiens – à un comptage des formes sans enclises et avec enclise, dans différents contextes où apparaissent les formes enclitiques. Nous obtenons les résultats suivants :

#### Singulier

Contexte	’l	lo
infinitif oxytonique en [’a] -ar + lo	4	23
infinitif oxytonique en [’i] -ir + lo	1	2
forme verbale en [j’ɔ] iá + lo	1	22
<i>pas + lo</i>	2	18
infinitif paroxytonique et [re] -re + lo	2	8

#### Pluriel

Contexte	’ls	lus
[t’utse] <i>toteses</i> “tous” + <i>lus</i>	3	3
infinitif oxytonique en [’a] -ar + <i>lus</i>	1	6
infinitif paroxytonique et [re] -re + <i>lus</i>	1	2
formes verbales en [’aβɔ] -ava + <i>lus</i>	1	6
formes verbales paroxytonique en [u] -on + lo	1	5

### 3.5. Relatif de lieu

Dans le domaine du morpho-lexique, on observe, pour le relatif de lieu (fr. “où” ou “là où”) trois formes différentes suivant les locuteurs (variation inter-individuelle) : certains locuteurs utilisent [dul’an] *dolànt*, d’autres [dek’un] *decont*, d’autres enfin [ɔʒ’un] *asont*<sup>9</sup>. Au sein de notre échantillon de huit locuteurs, B, D et G utilisent *dolànt*, C et E utilisent *decont* (pour les trois autres nous n’avons pas d’attestation dans le corpus transcrit) ; *asont* n’a été relevé chez aucun d’entre eux, mais nous l’avons entendu chez d’autres locuteurs.

## 4. Variation morphosyntaxique

### 4.1. Pluriels à marque facultative

Dans le parler de Sénailac-Lauzès on distingue trois types de pluriel des substantifs :

– Des pluriels non marqués (le substantif reste invariable) : [lu fr’ajre] *lo fraire* “le frère”, pl. [ly fr’ajre] *lus fraires* ; [lu pra(t)] *lo prat* “le pré”, pl. [lyh pra(t)] *lus prats*...

– Des pluriels systématiquement marqués chez la plupart des locuteurs : pluriels en [ɔ] atone : [lɔ β’akɔ] *la vaca* “la vache”, pl. [lɔj β’akɔj] *las vacas*, et en [’ɔ] ou [’u] toniques (cf. 3.3. ci-dessus).

<sup>7</sup> Nous notons (S), un /ʃ/ latent qui ne se manifeste que dans certains contextes sous la forme des différents allophones énumérés au 2.1.

<sup>8</sup> Nous notons j\S, un /j/ qui, en fonction du contexte droit, alterne avec les autres allophones de /j/ (voir 2.1.)

<sup>9</sup> Toutes ces formes sont distinctes de l’interrogatif [en(d)] *end* ? ‘où ?’

– Des pluriels à marque facultative qui se subdivisent en deux catégories :

(a) Pluriels à marque facultative [e], à radical alternant : [me] *mes* “mois”, pl. [me] *mes* ou [m'ez-e] *meses* ; [bɔj] *bòsc* “bois”, pl. [bɔj] *bòscs* ou [b'ɔf-e] *bòsses* ; [taj] *tais* “blaireau”, pl. [taj] *tais* ou [t'ajf-e] *taisses* ; [trɔβ'er] *travèrs* “flanc de colline”, pl. [trɔβ'er] *travèrs* ou [trɔβ'erf-e] *travèrses*...

(b) Pluriels à marque facultative [je] et à radical non alternant : [kɔm'i] *camin* “chemin”, pl. [kɔm'i] *camins* ou [kɔm'i-je] *caminses* ; [ɔf'a] *afar* “affaire”, pl. [ɔf'a] *afars* ou [ɔf'a-je] *afarses* ; [ʃirj'ɛ] *cirièr* “cerisier”, pl. [ʃirj'ɛ] *cirièrs* ou [ʃirj'ɛ-je] *cirièrses* ; [bjɛl] *vièlh* “vieux”, pl. [bjɛl] *vièlhs* ou [bj'el-je] *vièlheses*.

En ce qui concerne les pluriels à marque facultative, tous les locuteurs emploient les deux formes de façon aléatoire (variation intra-individuelle).

#### 4.2. Article indéfini et partitif

L'article indéfini ou partitif se présente sous deux formes en variation libre : une particule [de] *de*, invariable, et une forme fléchie en genre et en nombre, formée par la particule [de] *de* suivie de l'article défini, avec amalgame au masculin : [del] *del* “du” ; [dej|S] *dels* “des” (masc.) ; [de lɔ] *de la* “de la” ; [de lɔj|S] *de las* “des” (fém.). Tous les locuteurs emploient les deux formes, de façon aléatoire et sans que l'on puisse repérer des variations de fréquence significatives, comme le montrent les exemples qui suivent : *Aviam de las fedas, dels anhelès, aviam dels buòus, e una vaca* [ɔβj'an de lɔj f'edɔj dez ɔnj'el ɔβj'an dej βjɔw e 'ynɔ β'akɔ] “Nous avons des brebis, des agneaux, nous avons des bœufs, et une vache” ; *Aviam de fedas, d'anhelès e aviam de motons atanben* [ɔβj'an de f'edɔj d ɔnj'el e ɔβj'an de mut'uj ɔtɔβ'e] “Nous avons des brebis, des agneaux et nous avons aussi des béliers.” Ces deux phrases ont été prononcées par la même locutrice (D) à quelques dizaines de secondes d'intervalle. Un autre exemple, de la même locutrice, montre que les deux formes peuvent coexister dans une même phrase : *Fèri de camaradas : d'enfirmièras, dels enfirmièrs, dels medecins* [f'eri de kɔmɔr'adɔj d enfirmit'ɛrɔj dez enfirmit'ɛ dej medeʃ'i] “Je (me) fis des camarades : des infirmières, des infirmiers, des médecins”. Nous avons également relevé chez la locutrice B, les deux phrases suivantes : *Li aviá de las gavèlas* [li ɔβj'ɔ de lɔj ɣɔβ'elɔj] “Il y avait des javelles” et *Fasiam de garbas* [fɔzj'an de ɣ'arβɔj] “Nous faisons des gerbes”. Et chez le locuteur F : *Ganhavon d'argent* [gɔn'afu d ɔrɛ'en] “Ils gagnaient de l'argent”, vs. *Nos tornèt mèma de l'argent* [nu turn'em m'emɔ de l ɔrɛ'en] “Il nous rendit même de l'argent”.

### 5. Variation syntaxique

#### 5.1. Montée des clitiques (MC)

En occitan languedocien, lorsqu'un verbe conjugué régit un verbe à l'infinitif, les pronoms clitiques compléments du verbe régi sont le plus souvent cliticisés sur le verbe recteur. Dans le parler de Sénailac-Lauzès, cette règle n'est pas appliquée de façon stricte, dans au moins un quart des occurrences, on n'observe pas la montée des clitiques : *Mès lo calguèt apendre* (avec MC ; loc. C) [mɛ lu kɔlg'et ɔp'endɛ] litt. “Mais il le fallut apprendre” ; *Tot lo monde lor anguèt adujar* (avec MC ; loc. D) [tu|lu m'unde lur ɔng'et ɔdyt's'a] litt. “Tout le monde leur alla aider” ; *Tot lo monde sabiá lo parlar* (sans MC ; loc. H) [tu|lu m'unde ʃɔβj'ɔ lu pɔrl'a] “Tout le monde savait le parler” ; *Nos cal li anar diluns* (sans MC ; loc. B) [nu kal li ɔn'a dil'yn] “Il nous faut y aller lundi”. Ce type de variation s'observe chez tous les locuteurs.

Lorsque la montée des clitiques aurait pour effet la présence de trois clitiques devant le verbe recteur, elle ne se produit pas, ou ne se produit que partiellement : \**Lo me te cal portar* “Il me faut te le porter” est impossible, mais on peut dire : *Lo me cal te portar* [lu me kal te purt'a], ou bien : *Me cal lo te portar* [me kal lu te purt'a].

#### 5.2. Emploi du pronom neutre [zɔ] zò

À la pers. 3, il existe trois formes du pronom clitique objet direct : le masculin [lu] *lo*, le féminin [lɔ] *la* et le neutre [zɔ] *zò* (devant voyelle : [l] *l'* pour le masc. et le fém., [z] *z'* pour le neutre). La forme neutre s'emploie obligatoirement pour renvoyer à un référent phrastique ou indéterminé et les locuteurs ne dérogent jamais à cette règle : *Quò, zò pòdi saber.* (L) [kɔ zɔ p'ɔdi ʃɔβ'e] “Ça, je peux le savoir” ; *Zò vesi* [zɔ β'ezi] “je le vois (ça)”, vs. *Lo vesi* [lu β'ezi] “je le vois (lui)”.

En revanche, il arrive parfois que [zɔ] *zò* se substitue aux pronoms objets directs masculins ou féminins, singuliers ou pluriels, pour renvoyer à des objets inanimés : *Z'ai pas trobadas* (B) [z aj pas trub'adɔj] “Je ne les ai pas trouvées [les lunettes]” ; *N'i a que benlèu zò fasián per vendre, mès pas nautres* (E) [n j ɔ bel'ew ke zɔ fɔzj'ɔw per b'endɛ me pa n'awtre] “Il y en a peut-être qui le faisaient [le foie gras] pour vendre, mais pas nous”. La fréquence de ce phénomène est relativement faible, mais il s'observe chez tous les locuteurs. Dans les deux phrases suivantes, les locutrices emploient successivement *la* ou *las*, puis *zò*, pour renvoyer au même référent : *Las daissàvem aquí un moment e après zò portàvem a l'ostal* (E) [lɔj dɔj'aben ɔk'i ym'mum'en e ɔpre zɔ purt'aben ɔ l ust'al] “Nous les laissions là [les gerbes] un certain temps et après nous les portions à la maison.” ; *La maire de ma bèla sòrre sabiá la*

*dançar, mès io z'ai jamai sachut dançar* [lɔ m'ajre de mɔ b'ɛlɔ f'ɔre fɔbj'ɔ lɔ dɔnʃ'a mɛ ju ʒ aj tʂɔm'aj fɔts'y dɔnʃ'a] "La mère de ma belle-sœur savait la danser [la bourrée], mais moi, je n'ai jamais su la danser".

### 5.3. Négation

Dans le domaine de la négation, on observe deux phénomènes de variation intra-individuelle :

#### (a) Particule [n] n'

En occitan – à l'exception de certains parlers gascons – il n'existe pas, en principe, de double négation (fr. "ne ... pas"). La négation se marque généralement à l'aide de la particule [pa(S)] *pas* post-posée au verbe. Toutefois à Sénailac<sup>10</sup>, on observe parfois, de façon aléatoire, en l'absence d'un pronom clitique devant le verbe et exclusivement devant les verbes commençant par une voyelle, l'apparition d'une particule [n] n' : *N'aviá pas presas las mesuras* (C) [n ɔβj'ɔ pah pr'ɛʒɔj lɔj mɛʒ'yɾɔj] "Il n'avait pas pris les mesures", *Aviá pas vista la taula* (C) [ɔβj'ɔ pa β'istɔ lɔ t'awlɔ] "Il n'avait pas vu la table".

#### (b) Concordance négative

Les adverbes : [ka(t)] *cap* "aucun, pas du tout", [g'ajre] *gaire* "guère", [br'io] *briga* "pas du tout", [ke] *que* ou [reh ke] *res que* "ne ... que", [tʂɔm'aj] *jamai* "jamais", ainsi que les pronoms indéfinis [re] *res* "rien" et [deɣ'yn] *degun* "personne", ont une valeur négative intrinsèque et, à ce titre, peuvent s'employer seuls. Cependant, cumulés avec la négation *pas* [pa(S)], ils se comportent comme des indéfinis positifs dans la portée de la négation, par exemple : *n'i á qu'un* [n j ɔ k yn] et *n'i á pas qu'un* [n j ɔ pah k yn] ont la même signification : "Il n'y en a qu'un", de même *vesi degun* [b'ɛzi deɣ'yn] a la même signification que *vesi pas degun* [b'ɛzi pa deɣ'yn] "je ne vois personne". Les constructions avec *pas* sont bien attestées chez tous les locuteurs, mais moins fréquentes que celles sans *pas* : *Vendián pas que de sucre, d'oliva, de sal ...* (B) [bɛndj'ɔw pah ke de f'ykre d ul'iβɔ de ʃal] "Ils ne vendaient que du sucre, de l'huile, du sel..."; *Las crabas mànjon que çò que li á de bon* (D) [lɔh kr'aβɔj m'antsu ke ʃɔ ke l ɔ de βu] "Les chèvres ne mangent que ce qu'il y a de bon"; *Risca pas res* (C) [r'ihkɔ pa re] "Il ne risque rien"; *Risquèm res* (C) [rihk'en re] "Nous ne risquons rien".

Ces deux phénomènes de variation concernant la négation, peuvent être illustrés par l'échange suivant entre deux locutrices : « *Nautres, n'avèm pas cap de flor* » (B) – « *Ah ! Avètz cap de flor !* » (C) [n'awtre n ɔβ'em pah kað de flur – a ɔβ'ɛ kað de flur] "« Nous, nous n'avons aucune fleur » – « Ah ! Vous n'avez aucune fleur ! »" : la première locutrice produit une phrase négative dans laquelle la négation *cap* "aucun, pas du tout" est accompagnée de *n'* et de *pas*, la seconde répète la phrase sans *n'* et sans *pas*.

## 6. Corrélations

Certains des phénomènes observés peuvent être mis en relation avec la diachronie, d'autres avec la diatopie, d'autres enfin sont plus diffus ou semblent relever de pratiques individuelles isolées ou peu répandues.

### 6.1. Corrélations avec la diatopie

Plusieurs phénomènes sont en relation directe avec la variation diatopique, la commune de Sénailac se trouvant à la limite de deux aires comportant deux traitements différents d'un même trait : c'est le cas notamment du traitement de la pers. 2 du présent de l'indicatif (voir carte I en annexe), de la pers 1 de l'imparfait (des conj. 2 et 3) et du conditionnel (carte II), de l'article indéfini ou partitif (carte III). En ce qui concerne le traitement de *s* devant [p], [t], [k], les cartes de l'ALF montrent, dans la zone concernée, une apparente confusion (carte IV), peut-être due en partie au fait qu'on a recueilli des réponses univoques là où il y avait probablement de la variation libre.

### 6.2. Corrélations avec la diachronie

D'autres phénomènes, observables dans la diatopie, mettent également en évidence l'évolution diachronique de la langue sur l'ensemble de l'espace occitan, ou sur des parties importantes de celui-ci. En diachronie longue : la régression du marquage du pluriel sur les noms et les adjectifs, due essentiellement à l'usure phonétique, ainsi que, probablement sous l'influence du français, la régression de la concordance négative et la régression de la montée des clitiques. En diachronie moyenne (probablement depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) : amuïssement progressif de [t] final et passage de [s] final à [j] à la pause. En diachronie courte : le passage de [r] et [ʀ] à [ʁ].

### 6.3. Phénomènes diffus

Certains phénomènes de variation qui peuvent se retrouver ailleurs, ne peuvent être rapportés à des aires territoriales homogène ni à des phénomènes actifs d'évolution diachronique : c'est le cas de l'emploi occasionnel du

<sup>10</sup> Ce phénomène se rencontre également dans d'autres parlers nord-languedociens ou limousins.

pronom objet neutre pour référer à des inanimés de genre masculin ou féminin, ainsi que de l'emploi occasionnel de formes enclitiques de l'article défini<sup>11</sup>.

#### 6.4. Phénomènes individuels isolés ou peu répandus.

D'autres phénomènes de variation semble relever de pratiques individuelles ou peu répandues, et ne se retrouvent pas chez la plupart des autres membres de la communauté linguistique : traitement du pluriel des noms en ['u] et de la pers. 1 de l'imparfait (des conj. 2 et 3) par le locuteur F ; traitement des pluriels des noms en ['u] et ['ɔ] par la locutrice C ; réalisation très fréquente de [t] final à la pause et occasionnelle de [s] final, par le locuteur A.

### 7. Conclusion

En conclusion, il convient d'abord de souligner que le cas de Sénailac-Lauzès n'est pas exceptionnel : si dans un parler donné, on fait l'inventaire des phénomènes de variation, il est probable qu'on pourra toujours établir le même type de corrélations avec la diatopie et avec la diachronie.

Il faut ensuite se garder de confondre corrélation et causalité. En effet, le fait que, au sein d'une même communauté linguistique, restreinte et localisée, des phénomènes de variation puissent être mis en rapport avec la diatopie ou la diachronie, n'explique pas pourquoi certains d'entre eux font l'objet de variation inter-individuelle et d'autres de variation intra-individuelle. Cela n'explique pas non plus pourquoi certains phénomènes de variation semblent stables dans la durée tandis que d'autres reflètent des changements en cours. L'approfondissement de ces questions pourrait contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes du changement linguistique.

Enfin, les faits décrits montrent – croyons nous – que l'aspect proprement individuel de la variation échappe aux axes diasystématiques définis par Flydal (1951) et Coseriu (1956) (variation diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique). Cet aspect individuel comprend : un axe inter-individuel ou *idiolectal* et un axe de variation intra-individuelle aléatoire (ou *variation libre*) diaphasiquement neutre.

### 8. Références bibliographies

Atlas linguistiques : ALF, ALLOc, ALLOr, ALP, ALMC, ALG.

Bec, Pierre, 1970-1971. *Manuel pratique de philologie romane*. Paris : Picard, 2 volumes.

– 1983. *Manuel pratique d'occitan moderne*. Paris : Picard.

Coseriu, Eugen, 1956. *La geografía lingüística*. Montevideo.

Floritic, Franck, 2010. « Remarques sur le marquage du nombre dans le parler occitan de Veyrine-de-Vergt », in : Floritic, Franck (ed) *Essais de typologie et de linguistique générale. Mélanges offerts à Denis Creissels*. Lyon, ENS Éditions, 417-433.

Flydal, Leiv, 1951. « Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue », *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskab* XVI, 241-258.

Jagueneau, Liliane, 1979. *Recherche sur l'opposition singulier-pluriel en occitan central*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle : Université de Poitiers.

Lieutard, Hervé, 2004. « Costrenchas fonologicas e morfologicas del plural », *Revue électronique de linguistique occitane* 1, <<http://www.revistadoc.org>>.

Maas, Utz, 1966-1967. « Les systèmes coexistants de règles ordonnées et le polymorphisme de l's implusif en languedocien septentrional », *Via Domitia* 12-13, 95-108.

Maas, Utz, 1969. *Untersuchungen zur Phonologie und Phonetik der Mundart Couzou (Dép. Lot)*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde, Albert-Ludwige-Universität, Freiburg im Breisgau.

Maas, Utz, 1969-1970. « Morphologie du parler occitan de Couzou (Lot) », *Revue Romane* 4, 148-182 et 5, 55-93.

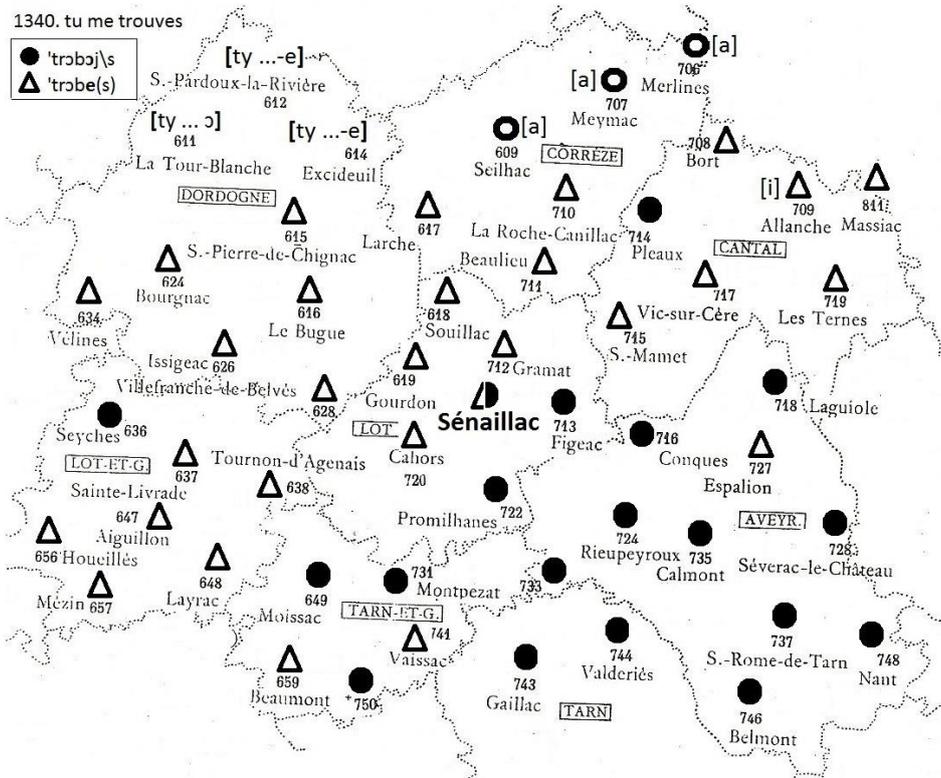
---

<sup>11</sup> Ce phénomène, fréquent dans les textes médiévaux est assez rare en occitan moderne, en dehors du languedocien pyrénéen (Pays de Foix).

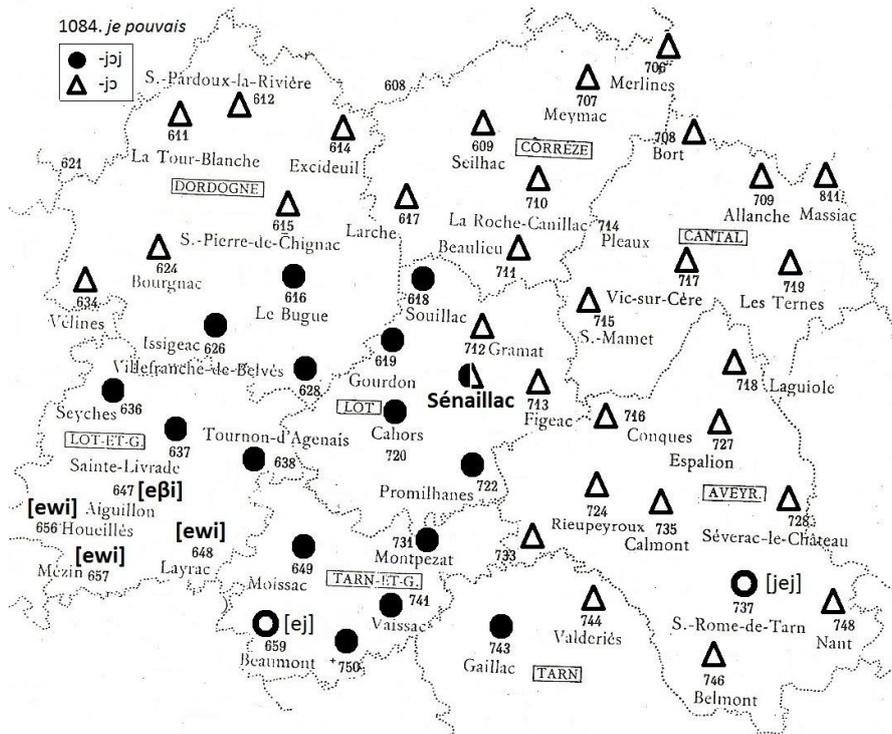
- Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique (sic) des parlars provençaux modernes*, Montpellier, Société des langues romanes, 4 vol.
- Sibille Jean, 2012. « La marca del numero nelle parlata occitana di Sénailac-Lauzès (Lot, Francia) », *Rivista italiana di dialettologia* 35, 165-184.
- Völker, Harald, 2009. La linguistique variationnelle et la perspective intralinguistique. *Revue de Linguistique Romane*, 73, 27-76.

ANNEXES

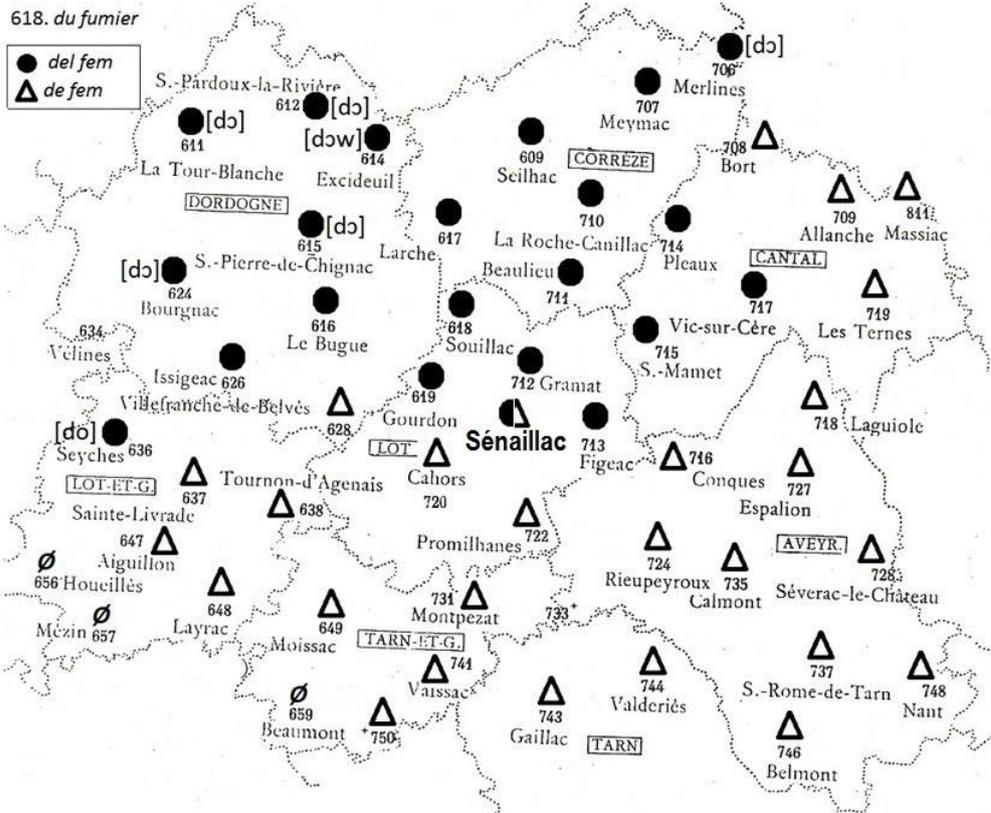
CARTE I. : pers. 2, présent de l'indicatif (ALF 1340)



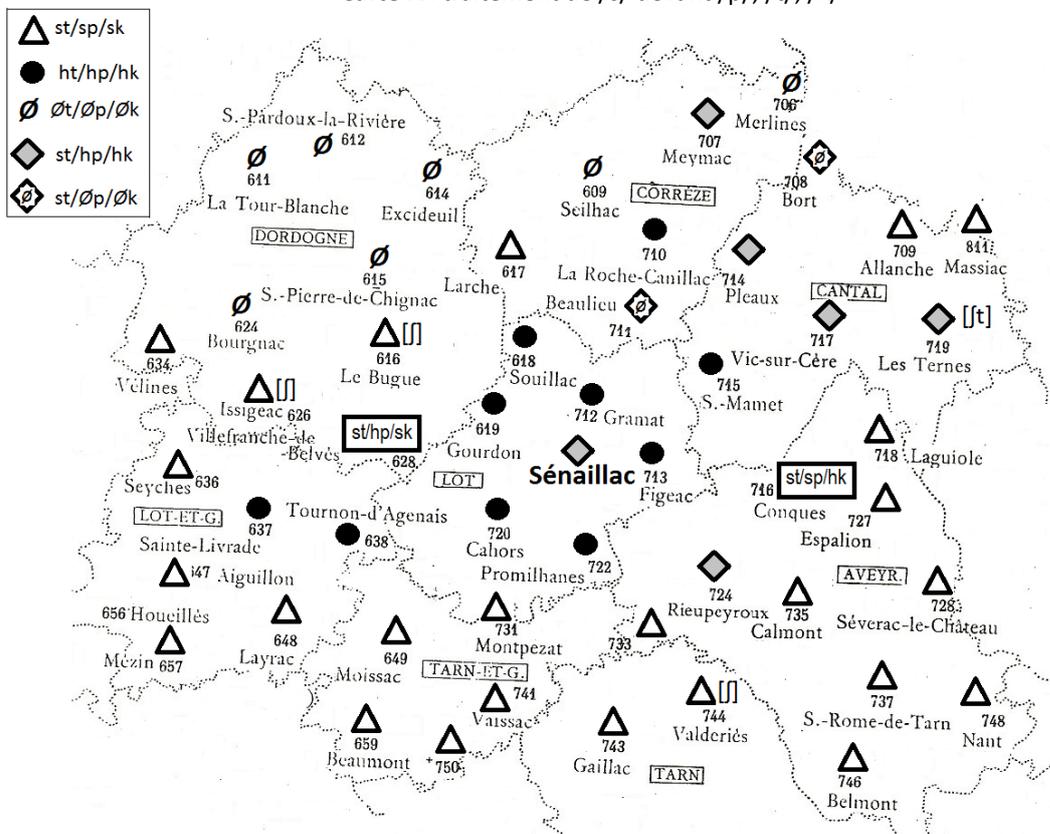
CARTE II. pers. 1, imparfait, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> conjugaison (ALF 1084)



Carte III. Article partitif (ALF 618)



Carte IV. traitement de /s/ devant /p/, /t/, /k/



D'après cartes ALF : 451 *étable* (carte 1681 *prêter*, pour les pts 712, 656, 708) ; 472 *épaule* ; 441 *de l'école* (carte 1177 *sabot* "esclòp", pour les pts 712, 619, 715, 717 ; carte *Ecoute !* pour le pt. 617).